

## « HEURE BERTHOLIN »

Commentaire de l'évangile  
du 1<sup>er</sup> dimanche de CARÊME – année  
C (Lc 4, 1-13)



1. La vie d'enfant de Dieu passe nécessairement par la tentation et par le combat spirituel. Nous le savons, mais il faut vraiment insister sur cet aspect des choses : le « combat spirituel » est le seul combat qui vaille la peine. Le Carême est donc d'abord un temps de mise à l'épreuve : notre équipement spirituel est-il en bon état ? Sommes-nous convenablement armés pour affronter l'Adversaire (avec un « A majuscule », bien sûr, il s'agit du Diable) ? C'est donc très logiquement que, quelle que soit l'année (A – B – C), le 1<sup>er</sup> dimanche du Carême nous emmène au désert avec Jésus pour y affronter la Tentation.

Ce combat spirituel, c'est le combat de la foi. Il a été mené et continue d'être mené par les saints martyrs, ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui. Écoutons, par exemple, ce qu'écrivait saint Cyprien, évêque de Carthage (actuellement en Tunisie) au début du III<sup>ème</sup> siècle, mort martyr en 258 :

« Lorsque nous livrons bataille, lorsque nous soutenons le combat de la foi, Dieu nous regarde, ses anges nous regardent, le Christ nous regarde. [...] Armons-nous, frères très chers, de toutes nos forces, et préparons-nous à la lutte avec une âme sans tâche, une foi entière, un courage généreux. [...] Le bienheureux Apôtre nous invite à nous armer et à nous préparer : *Ayons le vérité pour ceinturon, la justice pour cuirasse, et comme chaussure l'élan pour annoncer l'évangile de la*

*paix. Prenez le bouclier de la foi, prenez le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la parole de Dieu.*<sup>1</sup> [...] Prenons ces armes, munissons-nous de ces protections spirituelles et célestes, afin que nous puissions, au jour mauvais, résister aux menaces du Diable et le repousser. [...] Ayez tout cela bien à cœur, frères très chers. [...] Si nous sommes en train d'y penser et de le méditer quand survient le jour de la persécution, le soldat du Christ, instruit par ses enseignements et ses avis, ne redoute pas le combat : il est prêt pour la couronne. »<sup>2</sup>

Mais soyons bien assurés que Jésus a déjà livré ce combat pour nous et qu'il a remporté la victoire en faisant le sacrifice de sa propre vie de Fils de Dieu, sans jamais se séparer de son Père. C'est en cela que réside notre confiance : nous ne menons pas le combat spirituel tout seuls. Le Seigneur Jésus nous ouvre le chemin. C'est le sens général de ce 1<sup>er</sup> dimanche du Carême

2. Tout aussi logiquement, le 2<sup>e</sup> dimanche du Carême nous emmènera avec Jésus sur la montagne de la Transfiguration : Jésus laisse transparaître pour quelques disciples choisis la gloire de sa prochaine résurrection. Comme pour les encourager sur le chemin qui mène à la gloire de Pâques, mais en passant par la mort de la Croix.

La fidélité absolue du Christ trace le chemin de notre foi. Il s'agit donc, au long du Carême, d'accompagner Jésus et de le suivre au plus près. C'est pourquoi les autres dimanches nous proposerons des rencontres significatives, des dialogues décisifs où se dévoile la bonne nouvelle du Salut, ce Salut qui est manifesté en Jésus, mort et ressuscité. Il y aura d'abord une affaire de bavure policière avec Pilate et aussi un accident : l'effondrement de la tour de Siloé (au 3<sup>e</sup> dimanche) ; puis ce sera la parabole du fils prodigue et du père plein de miséricorde (au 4<sup>e</sup> dimanche) ;

<sup>1</sup> Voir : Ephésiens, 6, 10-17.

<sup>2</sup> Saint Cyprien de Carthage, *Lettre aux chrétiens de Thibaris* (58, 8-11).

ensuite, il y aura la rencontre de Jésus avec la femme adultère (5<sup>e</sup> dimanche). Enfin, avec le dimanche des Rameaux, nous retrouverons le récit de la Passion, cette année lu dans l'évangile selon saint Luc.

**3.** « *Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentation* » (v. 13) : Jésus va commencer sa mission publique. Mais avant de parcourir la Palestine pour annoncer la Bonne Nouvelle, il doit affronter l'Adversaire, celui qui s'acharne contre les hommes et contre Dieu depuis l'origine du monde. L'évangéliste insiste sur la dimension profondément spirituelle de ce combat : « *Rempli d'Esprit Saint – dans l'Esprit Saint, il fut conduit – il fut tenté par le diable* » (v. 1).

La solidarité entre Jésus et l'humanité, marquée depuis ses origines par la tentation et le péché, commence par cet affrontement avec le Tentateur. Le Fils unique du Père, Jésus de Nazareth est vraiment homme. Il n'est pas différent de nous : comme chacun de nous, il doit repousser la tentation. « Il a vécu notre condition d'homme en toute chose, excepté le péché... », dit la IV<sup>e</sup> prière eucharistique. Jésus n'est pas pécheur, mais, comme nous, il est lui aussi « soumis à la Tentation »... La tentation fait partie de la condition humaine. Le combat contre le Tentateur est au cœur de la mission divine de Jésus.

D'un autre côté, parce qu'il est vraiment Dieu, Jésus est tout rempli de l'Esprit saint, tout comme nous le sommes depuis notre baptême. Remarquons que, dans l'évangile selon saint Luc, c'est d'abord l'Esprit saint qui est à l'œuvre, et ce dès le début, depuis la conception de Jésus dans le sein de la Vierge Marie.

**4.** « *A travers le désert – quarante jours – il eut faim* » (v. 1-2). Portons attention à quelques détails du récit de

saint Luc. Ceux qui ont accompli le pèlerinage en Terre Sainte connaissent le désert de Judée : un univers de chaleur, de cailloux et de sécheresse... Il n'y a pas de vie, mais la mort. L'Évangile relie la mission de Jésus avec un des grands récits de l'Ancien Testament : la sortie d'Égypte et le Passage de la Mer ont été suivis par l'épreuve du désert et de la faim. Les Hébreux y ont passé quarante années, tantôt murmurant leur révolte contre Moïse et contre Dieu. Et tantôt recevant de la bonté du Seigneur la manne mystérieuse, le pain qui vient du ciel... À ces quarante années correspondent aussi les quarante nuits passées par Moïse au sommet du Sinaï : il a dialogué avec le Seigneur avant de recevoir les Tables de la Loi, les Dix Paroles de Vie, la charte de l'Alliance entre Dieu et son peuple.

Dans la tradition biblique, le désert est à la fois le lieu de la mise à l'épreuve (parce que tout ce qui est vital y manque) et aussi lieu de la révélation de Dieu (Abraham, Moïse, le prophète Elie, Jean-Baptiste). Dans l'évangile selon saint Luc, le désert nous révèle ce qui anime Jésus en profondeur... Nous avons aussi nos déserts personnels : les solitudes, les échecs, les abandons... Tous ces moments de notre vie où nous manquons de ce qui nous semble vital. Ces moments où nous éprouvons la faim : faim de pain, de dignité, de paroles vraies, d'affection... Dans nos déserts, nous sommes mis à l'épreuve, comme Jésus l'a été. Cela nous révèle à nous-mêmes : notre pauvreté intrinsèque, nos faiblesses, notre mort. Qui donc nous maintiendra en vie ? Qui sinon, Dieu, le créateur, le Père plein d'amour, lui la source de la vie. Au désert de la tentation, notre fidélité est appelée à donner toute sa mesure.

5. « Si tu es le Fils de Dieu ordonne à cette pierre de devenir du pain... – Il est écrit : l'homme ne vit pas seulement de pain » (v. 4). Le premier affrontement avec le Tentateur est un dialogue révélateur. La première forme de tentation est de tout ramener à soi, à son appétit, à son ventre. Faire de sa propre vie le centre de tout : le « moi d'abord ! ». Le « moi d'abord et tant pis pour les autres... ». Regardez comment la crise des réfugiés réveille nos réflexes les plus égoïstes, en même temps qu'elle suscite les plus belles solidarités...

La réponse de Jésus au Tentateur fait directement allusion à un passage du Deutéronome (ch. 8, 2-3) : « Souviens-toi de la longue marche que tu as faite pendant quarante années dans le désert ; le Seigneur ton Dieu te l'a imposée pour te faire passer par la pauvreté ; il voulait t'éprouver et savoir ce que tu as dans le cœur : allais-tu garder ses commandements, oui ou non ? Il t'a fait passer par la pauvreté, il t'a fait sentir la faim, et il t'a donné à manger la manne – cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue – pour découvrir que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur. »

Bien sûr, l'homme a besoin de pain pour vivre. Mais il a encore plus besoin de cette Parole de Vie venue de la bouche du Seigneur. Quelle est notre nourriture ? Est-ce que notre vie est centrée sur nous-mêmes et sur la seule satisfaction de nos besoins ? Ou bien sommes-nous désireux de nous nourrir de la Parole du Seigneur, de sa présence vivante, livrée ? Jésus invite au décentrement, à l'ouverture à Dieu... Les pratiques du Carême (prière, jeûne, partage des richesses, visite aux malades et aux isolés, etc.) peuvent nous y aider...

6. « Le diable lui montra en un instant tous les royaumes de la terre – Je te donnerai tout ce pouvoir et la gloire de ces

royaumes – Cela m'a été remis et je le donne à qui je veux – C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosternerás » (v. 5-8). La tentation se fait plus subtile. Satan essaie de modifier le sens de la mission de Jésus. Si Jésus veut instaurer son Royaume, ce ne sera pas bien difficile puisque les royaumes de la terre appartiennent au diable, et qu'il est prêt à les donner à Jésus. Il y a une seule condition : « Si tu te prosternes devant moi, tu auras tout cela... » (v. 7). C'est la tentation du pouvoir.

La réponse de Jésus replace sa mission dans sa vraie signification : son « royaume » n'est pas « de ce monde ». Car le Royaume de Dieu n'est pas un royaume à la manière des royaumes terrestres. Pas question de puissance et de domination, mais de vérité et d'amour, de justice et de miséricorde. Ici encore, Jésus recentre tout sur Dieu son Père. C'est aussi une lumière crue jetée sur les pouvoirs terrestres : « cela m'a été remis », dit le diable ! Parce qu'ils sont au pouvoir du Diable, tous les pouvoirs terrestres, à commencer par les pouvoirs politiques, sont démasqués par la venue de la Parole de Dieu en personne. Dans l'évangile selon saint Luc, on note une place particulière faite à Hérode au moment de la Passion : Jésus comparait devant lui avant d'être définitivement livré à Pilate (cf. 23, 11 : « Hérode le traita avec mépris et se moqua de lui »). De nos jours, il faut envisager toutes les formes de pouvoir : économique, scientifique, médiatique, etc. Comment voyons-nous que tout cela a été remis entre les mains du Diable ? Il y a de quoi s'inquiéter et redoubler de vigilance. Il ne s'agira pas de sortir de ce monde pour se réfugier dans un autre monde, qui serait pur et hors d'atteinte des forces du Mal. Ce serait une illusion dangereuse. Mais il s'agira bien d'engager le combat, à la suite du Christ et à la manière du Christ. Méfions-nous des séductions du pouvoir et de la puissance, quand l'esprit de service et le désintéressement s'en vont... Et pas

question de se prosterner devant qui que ce soit, sauf Dieu : « à lui seul tu rendras un culte » (v. 8 ; cf. Dt 6, 13-14 grec). Jésus nous met en garde contre le péché d'idolâtrie : dans ta vie, devant qui nous prosternons-nous ?

7. « Si tu es Fils de Dieu, d'ici jette-toi en bas... » (v. 9). Encore plus subtile est la dernière forme de tentation. Ce n'est pas seulement une invitation à utiliser des moyens spectaculaires : faire un grand miracle public, en se jetant du haut du Temple et en étant indemne. On peut penser peut-être aux prodiges attribués à Apollonius de Tyane, qui était capable de planer dans l'air, pour montrer sa puissance divine. Ici, l'attitude du Tentateur est de la perversion pure. Le Diable utilise la Parole de Dieu, en l'occurrence une citation du psaume 90, pour lutter contre Dieu en évoquant le rôle des anges de Dieu, protecteurs et gardiens. C'est la mise à l'épreuve par excellence : le Diable (*diabolos* = diviseur) essaie de diviser Dieu d'avec lui-même en opposant l'action du Fils à la parole du Père. Jésus est mis à l'épreuve dans ce qui est son existence même : « si tu es Fils de Dieu... » Autrement dit : si tu refuses de m'écouter, alors tu n'es peut-être pas le Fils de Dieu. Et cette tentation reviendra, nous le savons, au moment suprême, à la Croix : « Qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'élu ! » (Lc 23, 35).

C'est redoutable ! Notons que saint Luc diffère de saint Matthieu en plaçant cette tentation en 3<sup>e</sup> et dernière position. Car c'est bien la tentation la plus radicale, celle qui s'insinue dans nos cœurs quand nous nous mettons à douter de Dieu lui-même. Quand notre foi traverse la nuit du doute. Quand même notre entourage nous suggère d'abandonner la confiance en Dieu. Quand les épreuves nous frappent si durement que nous en venons à dire : que est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour que cela m'arrive ?

D'ailleurs, y a-t-il seulement un bon Dieu ?

Quand le Tentateur nous suggère que Dieu nous abandonne, l'unique réponse possible est celle de Jésus : « Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu » (v. 12, cf. Dt 6, 16). Et jusque sur la Croix : « Père, entre tes mains, je remets mon esprit » (Lc 23, 46). Mettre Dieu à l'épreuve, c'est lui poser un défi, lui ordonner de prouver à nos yeux d'hommes qu'il est véritablement Dieu. Tentation qui mène au blasphème. Qui sommes-nous pour oser douter de Dieu, pour lui demander des comptes ? Ne nous a-t-il pas tout donné en nous donnant son Fils ? Alors, quelle preuve d'amour supplémentaire voudrions-nous exiger de lui ?

8. Concluons. Nous aussi, comme le Christ, avec lui et à sa suite, nous avons à combattre l'Adversaire. Cela suppose des choix très concrets et même des risques. Mais nous avons la certitude que le Christ Jésus combat avec nous, que le Démon est déjà vaincu, et que la Vie a triomphé de la Mort. C'est notre foi. Le secret de cette victoire se nomme décentrement et ouverture. Avec la Prière Eucharistique IV, nous le demanderons : « Que notre vie ne soit plus à nous-mêmes, mais à lui qui est mort et ressuscité pour nous. »